

les plaintes, qui se faisaient jour malgré l'énorme poids de gloire par lequel le despotisme cherchait à les étouffer. A peine fut-il tombé, que le torrent des reproches qui s'exhalèrent, se mêla au bruit de sa chute.

Sans offenser le souvenir des choses anciennes, BONAPARTE s'appuya sur les idées nouvelles. Les querelles qui avaient amené la révolution commençaient à se renouveler entre les idées ennemies : il conclut entr'elles une trêve. Il interrompit la lutte; il ne la finit pas. Il calma les passions, en faisant diversion à leurs vengeances. . . .

Le régime impérial exerça sur les mœurs une influence directe et profonde : après les avoir retirées du cahos, il les corrompit. Il commença à leur indiquer la voie qu'elles avaient à suivre; après il les égara. Elles avaient été barbares avec l'anarchie, polies et néanmoins tumultueuses sous la république; elles devinrent serviles sous l'empire. Celui qui marchait à la conquête du monde se présentait à la pensée des peuples comme la puissance irrésistible de la fatalité; comment un maire de village aurait-il refusé quelque chose à celui à qui la victoire ne refusait rien? . Comme l'homme à qui on prodiguait les louanges les avait méritées dans le commencement de sa carrière, en cessant de les lui offrir, on aurait, en quelque sorte, eu l'air de se contredire. Il devint moins grand lorsque la fortune l'éleva davantage. . . .

Les sciences et les lettres ne surent pas toujours se garantir de l'influence de l'entraînement général : elles furent d'abord abusées par la reconnaissance envers celui qui avait secondé leurs travaux en leur donnant du loisir et de la sécurité. Mais l'homme du destin, accoutumé à faire plier toutes choses sous sa volonté de fer, ne considérait ces héroïnes de la pensée que comme un luxe de sa cour. Elles formèrent alors une honorable opposition; les restes de la liberté se réfugièrent autour d'elles : leurs voix, qui se faisaient entendre du sein de l'exil et des prisons, devenaient plus éloquentes et plus harmonieuses. Toutefois la civilisation allait chaque jour s'abâtardissant davantage. Le despote était encore le conquérant : le monde souriait à sa renommée; la France en était accablée.

Jamais le despotisme n'avait dissimulé sa figure hideuse sous des formes aussi séduisantes : la tyrannie se paraît de fleurs. — Quand on lui reprochait l'arbitraire, elle répondait par la gloire : osait-on lui dire qu'elle perdait la France, elle répondait : Je l'ai sauvée. Le régime impérial mit en usage un autre moyen de corruption ; après avoir écarté par la longue histoire de ses triomphes les interpellations du génie de la liberté, il finit par lui opposer le spectacle de la prospérité publique. . . .

De toutes parts, le despotisme s'offrait comme le génie tuté-